



Michel Peroni

De l'écrit à l'écran

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Introduction

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.1722

Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 1991

Date de mise en ligne : 5 juin 2015

Collection : Études et recherche

EAN électronique : 9782842461751



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

PERONI, Michel. *Introduction* In : *De l'écrit à l'écran* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1991 (généré le 15 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/1722>>. ISBN : 9782842461751. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.1722>.

Ce document a été généré automatiquement le 15 mai 2023. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Introduction

- 1 « Le livre et la télévision¹ », voilà une question d'actualité, ou plutôt une question dont l'actualité est récurrente comme en témoigne cette série de grands titres : « Les émissions littéraires amènent-elles le spectateur à lire davantage² ? », « Les émissions littéraires à la TV ne font pas lire³ », « La télévision ne fait plus lire⁴ », « La télé vole au secours du livre⁵ »... Simple donnée d'expérience, cette énumération, pour incomplète qu'elle soit, n'en constitue pas moins une prémisse obligée de la recherche. Deux remarques suffisent à situer toute l'importance d'une réelle prise en compte d'une problématisation sociale qui préexiste comme telle à notre propre questionnement.
- 2 D'abord, l'ampleur et la constance de la couverture médiatique sont une indication implicite de la nature de ce qui est ici en cause. En clair : si la question des rapports de la lecture et de la télévision peut de la sorte faire périodiquement la « une » de l'actualité, si elle ne concerne pas seulement les professionnels du livre, c'est que ne se réduisant pas à la question d'une simple concurrence entre pratiques, elle a bel et bien la culture elle-même pour enjeu. On est loin ici de la concurrence couramment dénoncée entre la fréquentation des stades ou des salles de cinéma et la transmission télévisée des rencontres sportives ou des films.
- 3 Ensuite, d'un point de vue méthodologique, la thématization dont fait « naturellement » l'objet la question des rapports entre lecture et télévision ne saurait être une ressource, par exemple, une réserve d'informations objectives, pour le questionnement sociologique. Quand bien même elle se présente le plus souvent sous une forme quasi sociologique, avec notamment un recours systématique aux données statistiques. Tout au contraire, une telle thématization fait partie intégrante de la question elle-même. En effet, de par la force d'imposition attachée aux formes de son traitement social, le domaine du questionnable se trouve ici ramené à un simple arbitrage entre deux formations discursives stabilisées : un discours téléphile – la télévision encourage la lecture – contre un discours téléphobe – la télévision dissuade la lecture.
- 4 Ces deux remarques préliminaires permettent d'établir les conditions de pertinence de la réflexion qui s'engage, ainsi que les types d'investigations requis pour les assurer. Il s'agira dans un premier temps de considérer les figures stéréotypées du discours sur le rapport entre livre et télévision dans leur factualité même (c'est-à-dire du point de vue

de l'efficacité attachée à leur existence en tant que fait social). L'analyse visera, dans cette perspective, à répondre à plusieurs interrogations.

- 5 Comment les reformulations successives de la relation entre livre et télévision, au gré des transformations du média, d'une problématique de la concurrence à une problématique de la complémentarité des pratiques lectorales et télévisuelles, s'inscrivent dans un cadre commun caractérisé par certains traits distinctifs. Soit la séparation radicale entre livre et télévision, tous deux objets de pratiques distinctes. Puis, la prise en compte de la pratique de la télévision du point de vue exclusif de son effet sur la pratique du livre. Enfin, l'évaluation par inférence des effets de la télévision sur la lecture, cette dernière étant l'horizon référentiel véritable de la problématisation ordinaire du rapport livre-télévision.
- 6 Comment ces problématiques, aussi contradictoires soient-elles, s'entretiennent et se légitiment également dans une prétendue saisie objective et protocolisée de la réalité des pratiques, études d'audience d'un côté, nombre de livres lus de l'autre. Comment, quelle que soit la problématique, la problématisation constante du rapport livre-télévision a pour efficacité pratique d'affirmer et réaffirmer implicitement la valeur qui est attachée au livre. Comment en d'autres termes elle opère une véritable construction sociale du livre comme objet culturel par excellence.
- 7 La présente recherche, si l'on n'y prend garde, pourrait fort bien elle-même, au pire, n'être qu'une reformulation actualisée des mêmes problématiques (eu égard, comme mentionné plus haut, aux transformations récentes du média), et, au mieux, venir arbitrer « scientifiquement » le conflit qu'elles entretiennent sur le sens de la causalité (en procédant à l'examen systématique de la conformité méthodologique des différents protocoles de production des données).
- 8 Tout en prenant appui sur les données accumulées par le Service d'études d'opinion (SEO) puis le Centre d'études d'opinion (CEO) et aujourd'hui Médiamétrie, auxquelles il convient d'ajouter les données ponctuelles issues d'enquêtes réalisées par les chaînes de télévision ou la presse, cette première série d'investigations ne sera pas l'étude quantitative attendue. Loin d'être en effet cet instrument technique, toujours perfectible, par lequel approcher toujours plus près une réalité des pratiques qui serait notre objet substantiel, les « données » statistiques seront par elles-mêmes, notre objet véritable. C'est que leur production et leurs commentaires contribuent d'une manière décisive (puisque sous couvert de saisie objective) à faire passer dans l'ordre des faits, les prétendus effets de la télévision sur la lecture ; et à objectiver par là un modèle culturel déterminé : celui de la culture savante.
- 9 Au terme de ce premier chapitre, et alors seulement, il nous sera possible de nous détourner des formes de problématisation ordinaires du rapport livre-télévision. Ce qui impliquera de remettre en cause la séparation entre les pratiques du livre et de la télévision, ainsi que la saisie des secondes du strict point de vue de leurs effets sur les premières. Mais, cela ne saurait suffire. Car, en dernière analyse, il s'agit d'échapper aux apories de l'inférence qui menacent, bien au-delà d'ailleurs du problème ici posé, toute entreprise de mesure des pratiques culturelles. Il est tout aussi improbable d'évaluer l'effet de la télévision sur la lecture, que de rapporter par exemple la lecture au nombre de livres achetés ou possédés. Inférer en l'occurrence un accroissement ou une diminution du niveau de la lecture, non directement mesuré quant à lui, d'une plus ou moins grande consommation d'émissions littéraires, risque fort de n'engendrer que des reformulations des mêmes propositions indéfiniment réversibles. Vouloir échapper

aux apories de l'inférence semble dans ces conditions devoir requérir l'exclusion de la lecture du domaine d'investigation. Se refuser pourtant à une telle exclusion implique de manière autrement plus radicale d'abandonner le terrain des pratiques. C'est un véritable recadrage du questionnement qui est alors opéré, désignant la présence du livre à la télévision comme objet directement appréhendable, en lieu et place de cet objet lointain qu'était le niveau de lecture. Recadrage qui implique le passage d'une approche quantitative à une approche plus qualitative, quasi ethnographique qui interrogera en diachronie la place ménagée au livre à la télévision et en synchronie, les formes que prend aujourd'hui cette présence.

- 10 A l'argument méthodologique qui a jusque-là suffi à justifier cette redéfinition de l'objet que l'on vient d'accomplir, le moment est venu d'associer un argument théorique susceptible de rendre raison à la volonté déjà manifestée de ne pas exclure la lecture du domaine de la recherche. Or, un tel argument renvoie à une position critique développée ailleurs⁶ par rapport au champ de cette sociologie bien improprement dite « sociologie de la lecture ».
- 11 Pour une sociologie qui se donne le plus souvent pour objet l'étude des pratiques d'usage du livre (de l'imprimé), socialement différenciées et objectivement repérables (modes d'information et d'acquisition des livres, systèmes de classification et de rangement des livres dans les intérieurs, temps consacré au livre, genres possédés...), la lecture proprement dite, lorsqu'elle n'est pas tout simplement évacuée, est au plus inférée des variables déterminantes que sont le niveau d'instruction et l'origine sociale.
- 12 En d'autres termes, la lecture n'est paradoxalement pas l'objet privilégié par cette « sociologie de la lecture » que l'on pourrait plus sûrement qualifier de « sociologie du livre » (comme production culturelle). Dans le cadre de la problématique de la domination culturelle qui est la sienne, « on suppose "qu'assimiler" signifie nécessairement "devenir semblable à" ce qu'on absorbe et non "le rendre semblable" à ce qu'on est, le faire sien, se l'approprier ou réapproprier⁷ ». Il n'en reste pas moins que, comme le souligne R. Chartier, « de mêmes textes et de mêmes livres sont l'objet de déchiffrements multiples, socialement contrastés ; ce qui doit nécessairement amener à compléter l'étude statistique des distributions inégales par celle des usages et des emplois. Ajouter donc à la connaissance des présences du livre celle des façons de lire⁸... » et, ajouterons-nous, de ses significations.
- 13 La validité et la pertinence de cette recherche tiennent donc à la possibilité de concilier la nécessité méthodologique de centrer l'approche sur le livre et l'intérêt théorique du développement d'une sociologie compréhensive de la lecture. Précisément, la redéfinition de l'objet résultant de notre orientation méthodologique risque fort d'inscrire une fois de plus la recherche dans le cadre d'une sociologie des usages sociaux, médiatiques en l'occurrence, du livre. Aussi, faisons nous le pari qu'une analyse des rapports entre le livre et la télévision peut effectivement s'inscrire dans le cadre d'une réflexion sur la signification de la lecture et les attributions de sens dont elle est l'objet. Et ceci, de deux manières distinctes correspondant chacune aux deuxième et troisième temps de nos investigations. D'une part, les conditions même de la présence du livre à la télévision ainsi que les différents types de dispositifs mis en place pour l'assurer rendent figurable à chaque fois un type de représentation de la lecture. Cependant, la scène médiatique n'est pas seulement un espace de figuration de représentations existantes ; c'est également le lieu d'émergence et de diffusion de nouveaux systèmes de signification.

- 14 D'autre part donc, de par la force d'imposition caractéristique du média, les formes inédites de la présence télévisée du livre, qui sont autant de réponses pratiques à des impératifs proprement télévisuels, constituent par elles-mêmes un opérateur des plus efficaces de la redéfinition dont la lecture fait actuellement l'objet.
- 15 *Que le lecteur non informé et sur le point de s'engager dans la première partie de cet ouvrage consacrée aux données statistiques ne regrette pas de ne pas être plutôt en train de regarder la télévision où passe peut-être en ce moment même quelque émission sur les livres qu'il affectionne... C'est l'affaire de quelques instants : les parties suivantes lui permettront de retrouver le petit écran dans le livre. Mais auparavant, la lecture exige - n'est-ce pas ? - un effort, un tout petit effort, sans commune mesure finalement avec les satisfactions qu'elle est susceptible d'apporter.*
-

NOTES

1. C'est le titre d'un dossier du *Nouvel Observateur*, mars 1982.
2. *Le Monde*, 30 novembre 1966.
3. *Le Figaro*, 13 mai 1975.
4. *Le Matin*, 21 avril 1983.
5. *Le Figaro*, supplément télévision, 20 novembre 1987.
6. M. Péroni, « Lecture et parcours biographique », in *Pour une sociologie de la lecture*, éd. du Cercle de la librairie, 1988.
7. Certeau Michel de, *L'Invention du quotidien*, tome 1, *Les Arts de faire*, UGE, 1980.
8. Chartier Roger, « Du livre au lire », *Pratiques de la lecture*, sous la dir. de R. Chartier, Rivages, 1985.